



Julian Charrière, *Panchronic Garden*, 2022. Installation view, Controlled Burn, Langen Foundation, Neuss, Germany, 2022. Photo: Till Bovermann. ©Julian Charrière / VG Bild-Kunst, Bonn, Germany. Courtesy of the artist and Perrotin.

JULIAN CHARRIÈRE

PANCHRONIC GARDENS

13 avril — 1^{er} juin 2024

Perrotin présente *Panchronic Gardens*, la première exposition personnelle de Julian Charrière à la galerie depuis l'annonce de sa représentation. L'artiste présente des œuvres emblématiques telles que *And Beneath It All Flows Liquid Fire*, un film représentant la coexistence d'éléments opposés, comme l'eau et le feu, dans une fontaine en flammes, et *Panchronic Garden*, ainsi qu'une installation immersive évoquant notre histoire complexe d'exploitation de la lithosphère et les vastes forêts carbonifères qui recouvraient la planète il y a quelque 300 millions d'années. De nouvelles sculptures seront également dévoilées à cette occasion.

Combinant installation, sculpture, film et photographie, ses projets sont souvent le fruit d'un travail de terrain dans des espaces liminaux, des sites d'extraction industrielle aux caldeiras volcaniques, des champs de glace isolés aux terrains d'essais nucléaires.

April 13 — June 1st, 2024

Perrotin is pleased to present *Panchronic Gardens*, Julian Charrière's first solo exhibition since joining the gallery. The artist will showcase new sculptures alongside signature works, such as the video work *And Beneath It All Flows Liquid Fire*, depicting the coexistence of opposing elements like water and fire in a burning fountain, and *Panchronic Garden*, and immersive installation evoking our intricate history of mining the lithosphere and the vast Carboniferous forests that covered the planet some 300 millions years ago.

Combining installation, sculpture, film, and photography, Charrière's projects often involve fieldwork in liminal spaces, from industrial extraction sites to volcanic calderas, from remote ice fields to nuclear testing grounds.



Julian Charrière, *And Beneath It All Flows Liquid Fire*, 2019. Video still. Photo: Till Bovermann. ©Julian Charrière / VG Bild-Kunst, Bonn, Germany. Courtesy of the artist and Perrotin.

On les appelle énergies fossiles car elles sont issues de roches enfouies dans les entrailles terrestres. Fruit de la décomposition de débris organiques, elles ont mis des centaines de millions d'années à se former. Une fois extraites, ces matières premières peuvent être facilement stockées et transportées, ce qui en fait des sources d'énergie d'autant plus performantes qu'elles brûlent à merveille. En Europe, c'est la Révolution industrielle, aux XVIII^e et XIX^e siècles, qui donne aux hydrocarbures une place centrale dans le développement économique. L'irrésistible expansion des usines, des machines et des transports doit tout au pétrole, au gaz naturel et au charbon. Mais cette trinité énergétique dont nous sommes devenus hyper-dépendants présente des inconvénients de moins en moins négligeables : ses ressources sont loin d'être inépuisables, sa distribution est soumise aux aléas géopolitiques et sa combustion dégage des particules qui polluent l'atmosphère. Les émissions de dioxyde de carbone (CO₂) représentent en effet la principale cause du réchauffement climatique. Longtemps ignoré ou négligé, l'impact des gaz à effet de serre sur l'environnement se révèle aujourd'hui désastreux. Extension des déserts, fonte des calottes glaciaires, acidification des océans, érosion de la biodiversité, mégafeux et autres dérèglements climatiques : les fantasmagories collapsologues, les imaginaires dystopiques et les éco-catastrophes à la J.G. Ballard sont devenus notre réalité. Selon une formule de l'auteur de *La Foire aux atrocités* (1970), nous sommes aujourd'hui à la merci d'un « Pompéi à venir ».

Fire walk with me

Cet embrasement qui vient trouve une expression métaphorique dans la fontaine en feu que Julian Charrière met en majesté dans sa vidéo *And Beneath It All Flows Liquid Fire* (2019). Présentée au seuil de sa première exposition personnelle organisée par la galerie Perrotin, cette œuvre emblématique révèle le rôle que joue le feu dans sa démarche. En détournant le motif de la fontaine pour en faire le bûcher de nos vanités,

Fossil fuels are so named because they originate from rocks buried deep in the bowels of the earth, formed over hundreds of millions of years from the decomposition of organic debris. Once extracted, these raw materials can be easily stored, transported, and burnt, making them a highly efficient energy source. During the 18th and 19th centuries, Europe experienced the Industrial Revolution, which relied heavily on hydrocarbon fuels for economic growth. The widespread use of oil, natural gas, and coal facilitated the expansion of factories, machinery, and transportation. Today, we are witnessing the adverse effects of our hyperdependence on this energy triad: its resources are far from inexhaustible, its distribution is subject to geopolitical uncertainties, and its combustion releases pollutants into the atmosphere. Carbon dioxide (CO₂) emissions are the leading cause of global warming. Long ignored or neglected, the impact of greenhouse gases on the environment is now proving disastrous. Expanding deserts, melting icecaps, acidifying oceans, eroding biodiversity, megafires, and other climate disruptions: collapsologist fantasies, dystopian imaginaries, and eco-catastrophes à la J.G. Ballard have become a reality. As the author of *The Atrocity Exhibition* (1970) put it, today, we're at the mercy of an "impending Pompeii!"

Fire Walk with Me

In his video *And Beneath It All Flows Liquid Fire* (2019), Julian Charrière displays a burning fountain as a metaphor for this coming conflagration. Presented at the opening of his first solo show organized by Perrotin gallery, this emblematic work highlights the role that fire plays in his art. By transforming the fountain motif into a symbol of our vanities, the Franco-Swiss artist reminds us that Western society entered modernity through a baptism of fire. These fascinating blazes illustrate the concept of the Pyrocene, the age in which the combustion of fossil fuels and the

l'artiste franco-suisse rappelle que nos sociétés occidentales sont entrées dans la modernité par un baptême du feu. Au-delà de la fascination qu'elles exercent, ces flammes en ébullition reflètent le concept de pyrocène qui rend compte de la combustion d'énergies fossiles et des incendies dus à la sécheresse – nouvelle étape du devenir-fournaise de la planète. Cette esthétique de l'oxymore se manifeste également dans *Buried Sunshines Burn* (2023), série qui sublime les séquelles de l'exploitation des gisements d'hydrocarbures en Californie. Un jeu subtil avec les apparences transfigure des vues aériennes de champs pétroliers réalisées en héliographie. Ce terme qui signifie littéralement « écriture du soleil » désigne un procédé inventé par Niépce au début du XIX^e siècle – nous ramenant à la préhistoire de la photographie. L'effet de viscosité dorée et argentée des matériaux donne un éclat chatoyant à ses représentations de sols pollués par les métaux lourds contenus dans le pétrole. Les mirages et malédictions de l'or noir scintillent de façon psychédélique. Sous une surface flamboyante, des démons nous consomment.

Des millénaires nous contemplent

Julian Charrière fait partie de ces artistes qui partent sur le terrain à la rencontre de l'environnement pour mieux comprendre ce qui nous arrive. Aux quatre coins du globe, il privilégie les endroits aux identités géophysiques équivoques, là où différentes histoires et temporalités se télescopent : anciens sites miniers, zones radioactives, permafrost du Grand Nord, plantations de palmiers à huile, régions volcaniques, abysses sous-marines. En remontant le temps et en s'enfonçant dans les profondeurs de la Terre, ses investigations artistiques sondent les ressources spéculatives et narratives du sous-sol. Les roches volcaniques qui composent la série *A Stone Dream Of You* (2023) ont été hybridés avec des orbites d'obsidienne noire dont l'aspect vitreux s'apparente à des yeux qui nous regardent. Déterritorialisés sur le sol de la galerie, ces créatures minérales collectées au Mexique sont les témoins de phénomènes géothermiques millénaires : mouvements du manteau terrestre, secousses sismiques, éruptions de magma. Ces êtres chimériques se dressent sur notre chemin et nous observent depuis le fin fond des temps. D'autres jeux de regards se déploient en interaction avec des sculptures réfléchissantes accrochées aux murs. *Coalface* (2024) se compose d'un ensemble de grands morceaux de charbon anthracite sectionnés en deux et exposés comme des miroirs aux effets déformants. La seule présence humaine que fait exister le parcours d'exposition apparaît donc furtivement à travers le reflet fantomatique et grotesque des visiteurs. Ce dispositif optique fait écho au miroir noir utilisé autrefois par les peintres. Conformément à son nom, cet instrument avait la particularité de refléter le monde en noir et blanc. Son intérêt principal était d'isoler les intensités lumineuses et d'en accentuer les contrastes. Outre ses propriétés techniques, le miroir noir a eu des connotations spirituelles et ésotériques depuis l'ancienne culture mésoaméricaine jusqu'à la recherche physiologique des XVIII^e et XIX^e siècles, et au-delà. Pour citer un artiste de l'époque – Odilon Redon – la matière à la fois ténébreuse et brillante met « la logique du visible au service de l'invisible ». Comme pour mieux révéler le côté obscur de notre reflet.

Le vertige de l'infini

A la manière des « nonsites » conceptualisés par Robert Smithson à la fin des années 1960, Julian Charrière prélève des fragments dans le sol en menant une enquête géologique sur les traces matérielles de l'exploitation de la planète. « Je m'intéresse beaucoup aux cycles chimiques des matières. Plus précisément au cycle du carbone, auquel nous contribuons grandement en brûlant des combustibles fossiles depuis la révolution industrielle » précise-t-il. Inséré dans une grille métallique en volume, un imposant bloc de charbon compose une

fires caused by droughts are turning our planet into a furnace. The same aesthetic of oxymorons is evident in *Buried Sunshines Burn* (2023), a series that explores the consequences of fossil fuel extraction in California, using heliography to transform aerial views of oilfields into a subtle play of appearances. Heliography, which means “writing of the sun,” is a process invented by Niépce in the early 19th century, during the prehistory of photography. The materials' golden and silvery viscosity gives a luminous quality to the images of soil contaminated with heavy metals found in oil. There is a psychedelic sparkle in the mirages and maledictions of this black gold. Beneath the flashy surface, we are consumed by demons.

Millennia Watching Us

Julian Charrière is an artist who ventures into the field to better understand what's happening to our planet. He seeks out places with ambiguous geophysical identities in the four corners of the globe, where different histories and temporalities overlap: former mining sites, radioactive zones, permafrost in the Far North, palm oil plantations, volcanic regions, and deep-sea abysses. Going back in time and into the depths of the Earth, his artistic investigations probe the speculative and narrative resources of the subsoil. The volcanic rocks that make up the series *A Stone Dream of You* (2023) have been combined with orbs of black obsidian, whose glassy appearance resembles staring eyes. Arranged on the gallery floor, the minerals collected in Mexico bear witness to millennia-old geothermal phenomena: movements of the earth's mantle, seismic tremors, and magma eruptions. These chimerical beings stand in our way, staring at us from the depths of time. The reflective sculptures on the walls create further visual interplay. *Coalface* (2024) consists of large pieces of anthracite coal cut in half that function like distorting mirrors. Thus, the only human presence in the exhibition is the visitors' furtive, ghostly, grotesque reflection. This optical device echoes the black mirror once used by painters. In keeping with its name, it reflected the world in black and white, isolating light intensities and enhancing contrasts. In addition to its technical properties, the black mirror has had spiritual and esoteric connotations from ancient Mesoamerican culture into the physiological research in the 18th and 19th centuries, and beyond. In the words of artist Odilon Redon, the dark yet brilliant material puts “the logic of the visible at the service of the invisible” – as if to reveal the dark side of our reflection.

The Vertigo of Infinity

Like the “nonsites” pioneered by Robert Smithson in the late 1960s, Julian Charrière collects soil fragments to conduct geological surveys of the material traces of the planet's exploitation. “I'm very interested in the chemical cycles of materials, specifically the carbon cycle, which has been greatly affected by the burning of fossil fuels since the Industrial Revolution.” Inserted into a large metal grid, an imposing block of coal forms a surreal sculpture with a specially designed cavity where viewers can bury their heads. *Soothsayer* (2021) offers a strange sensory experience connecting us to another space-time reality. Combining scientific curiosity with a passion for the fantastic, Charrière depicts human time within the vastness of geological time. Encapsulating multiple temporalities, the programmatic, spectacular, immersive *Panchronic Garden* (2022) gives the exhibition its title. The word “panchronic” refers to an animal or plant organism that bears a strong morphological resemblance to an extinct species. They are also known as relict species. *Panchronic Garden* brings to life a garden of the third kind, where ancestral ferns reconstitute a biotope from the Carboniferous – the geological era when coal was formed. Over 300 million years ago, our current fossil fuel reserves were lush forests. With its infinitely

sculpture surréaliste où le spectateur peut enfouir sa tête dans une cavité prévue à cet effet. *Soothsayer* (2021) propose une expérience aussi étrange que sensible pour se connecter à une autre réalité spatio-temporelle. En conjuguant curiosité scientifique et goût pour le fantastique, Julian Charrière fait advenir le temps humain dans l'immensité du temps géologique. Ses œuvres encapsulent plusieurs échelles de temps comme en témoigne de façon programmatique la spectaculaire installation immersive *Panchronic Garden* (2022), qui donne son titre à l'exposition. Le mot « panchronique » désigne un organisme animal ou végétal qui présente une forte ressemblance morphologique avec une espèce disparue. On parle aussi d'espèce relique. *Panchronic Garden* fait fleurir un jardin du troisième type où des fougères ancestrales reconstituent un biotope du Carbonifère – ère géologique correspondant à la période où a été formé le charbon. Ce qui constitue nos actuelles réserves d'énergies fossiles étaient, il y a plus de 300 millions d'années, des forêts luxuriantes. Avec son sol et ses murs en fibres de carbone à effet miroir infini, sa lumière infra-rouge et son maelstrom sonore connectés aux plantes, ce terrarium assume l'artificialité de notre conception de la nature. Des capteurs reliés à des systèmes informatiques génèrent des paysages sonores qui offrent un aperçu de la sophistication de l'environnement sensoriel des végétaux. Ce dispositif hautement technologique traduit la façon dont de tels organismes peuvent percevoir les stimulus de leur écosystème. Ce mode de communication surnaturelle permet de sortir ces êtres vivants de leur mutisme. Héros discrets de la préservation de la planète, ils nous font entendre leurs voix littéralement inouïes. Imaginés comme des jardins où le temps suspend son vol, les différents espaces qui composent l'exposition *Panchronic Gardens* fixent le vertige de l'infini pour faire l'expérience de l'incommensurable. Julian Charrière explique en effet qu'il « appréhende l'art comme un outil pour parler de grandes abstractions. »

Memento mori écologique

À l'ère de l'anthropocène, où la redéfinition de notre manière d'habiter le monde relève d'une question de survie, l'engagement artistique de Julian Charrière développe une réflexion sur notre manière de comprendre et de ressentir les enjeux environnementaux. Son œuvre échappe toutefois largement aux frontières de l'art dit écologique. La force de son travail est de faire la jonction entre approche conceptuelle et expérience sensible, science et fiction, procédés archaïques et formes prospectives. La crise écologique que nous traversons est à comprendre d'abord comme une crise de la sensibilité ; pour cette raison, l'art peut jouer un rôle décisif d'enrichissement et de transformation de notre relation à la nature et au vivant. Nous avons besoin d'œuvres capables d'augmenter en émotions, symboles, savoirs et imaginaires la perception que nous avons du monde qui nous entoure, dans toute son irréductibilité et sa complexité. Plus qu'une exposition, *Panchronic Gardens* est une expédition, artistique et cosmique.

—
Stéphane Malfettes, directeur des Subsistances, Lyon

mirrored carbon fiber floor and walls, infrared light, and sonic maelstrom, Charrière's terrarium embraces the artificiality of our conception of nature. Sensors linked to computer systems generate soundscape that offer a glimpse into the sophisticated sensory environment of plants. The high-tech devices reveal how such living organisms perceive the stimuli of their ecosystem, a supernatural mode of communication that frees these heroes of planetary preservation from their customary silence. In the various spaces of *Panchronic Gardens*, time is suspended, producing a vertigo of infinity in the face of the incommensurable. Thus, for Julian Charrière, "art becomes a tool for exploring large abstractions."

An Ecological Memento Mori

In the age of the Anthropocene, where survival depends on redefining how we live in the world, Julian Charrière's art portrays our understanding and perception of environmental issues. His work, however, goes beyond the confines of so-called ecological art and stands out for its ability to bridge the gap between conceptual approach and sensory experience, science and fiction, archaic processes and futuristic forms. The ecological crisis we are facing is primarily a crisis of sensibility. Therefore, art can play a decisive role in enriching and transforming our relationship with nature and the living. We need artworks that add emotion, symbolism, knowledge, and imagination to our perception of the world in all its irreducibility and complexity. More than an exhibition, *Panchronic Gardens* is an artistic and cosmic expedition.

—
Stéphane Malfettes, director of the Subsistances, Lyon